

espagnoles dans les deux Amériques. C'est en généralisant les idées, c'est en considérant chaque colonie sous ses rapports avec les colonies voisines et avec la métropole, que l'on est sûr de parvenir à des résultats exacts, et d'assigner au pays que l'on décrit, la place qui lui est due par sa richesse territoriale.

Les possessions espagnoles du Nouveau Continent occupent l'immense étendue de terrain comprise entre les $41^{\circ} 45'$ de latitude australe et les $37^{\circ} 48'$ de latitude boréale. Cet espace de soixante-dix-neuf degrés égale non-seulement la longueur de toute l'Afrique, mais il surpasse encore de beaucoup la largeur de l'empire russe qui embrasse sur cent soixante-sept degrés de longitude, sous un parallèle dont les degrés ne sont plus que de la moitié des degrés de l'équateur.

Le point le plus austral du Nouveau Continent habité par les Espagnols, est le fort Maullin, près du petit village de Carelmapu, sur les côtes du Chili, vis-à-vis l'extrémité septentrionale de l'île de Chiloé. On a commencé à ouvrir une route depuis Valdivia

* Voyez la note A, à la fin de l'ouvrage.

jusqu'à ce fort de Maullin; entreprise hardie, mais d'autant plus utile qu'une mer constamment agitée empêche, pendant une grande partie de l'année, d'aborder à cette côte dangereuse pour les navigateurs. Au sud et au sud-est du fort Maullin, dans le golfe d'Ancud et dans celui de Reloncavi, par lequel on parvient aux grands lacs de Nahuelhapi et de Todos los Santos, il n'y a point d'établissements espagnols. On en trouve, au contraire, aux îles voisines de la côte orientale de Chiloé, jusqu'aux $43^{\circ} 34'$ de latitude australe, où l'île Caylin (vis-à-vis de la haute cime du Corcobado), est habitée par quelques familles d'origine espagnole.

Le point le plus septentrional des colonies espagnoles est la Mission de San Francisco, sur les côtes de la Nouvelle-Californie, à sept lieues au nord-ouest de Santa-Cruz. La langue espagnole, par conséquent, est répandue sur une étendue de plus de 1900 lieues de longueur. Sous la sage administration du comte Florida Blanca, une communication régulière de postes a été établie depuis le Paraguay jusqu'à la côte nord-ouest de l'Amérique septentrionale. Un moine, placé dans la mission des Indiens

Guaranis, peut entretenir une correspondance avec un autre missionnaire habitant du Nouveau-Mexique ou des pays voisins du cap Mendocin, sans que leurs lettres s'éloignent de beaucoup du continent de l'Amérique espagnole.

Les domaines du roi d'Espagne en Amérique surpassent en étendue les vastes contrées que l'empire russe ou la Grande-Bretagne possèdent en Asie. J'ai cru qu'il seroit intéressant de dresser un tableau qui indiquât ces différences et la disproportion frappante qu'offrent l'arée et la population de la mère-patrie, comparées avec celles des colonies. Pour rendre cette disproportion encore plus palpable, j'ai formé, d'après des échelles exactes, les dessins que présente la dernière planche. Un parallélogramme rouge qui sert de socle représente la surface des métropoles; un parallélogramme bleu qui repose sur ce socle indique l'arée des possessions espagnoles et angloises en Amérique et en Asie. Ces tableaux, analogues à ceux de M. Playfair, ont quelque chose d'effrayant, surtout lorsqu'on fixe les yeux sur la grande catastrophe que représente la quatrième figure, et dont

la mémoire est encore récente parmi nous. Cette planche seule peut faire naître des considérations importantes à ceux qui sont appelés à veiller sur la prospérité, et, par conséquent, sur la tranquillité des colonies. La crainte d'un mal futur est, sans doute, un motif peu noble en lui-même; mais c'est un motif puissant de vigilance et d'activité pour les grands corps politiques, comme il l'est pour de simples individus.

Les possessions espagnoles en Amérique se divisent en neuf grands gouvernemens, que l'on peut regarder comme indépendans les uns des autres. De ces neuf gouvernemens, cinq, savoir, les vice-royautés du *Pérou* et de la *Nouvelle-Grenade*, les *capitanias generales* de *Guatemala*, de *Portorico* et de *Caraccas*, sont entièrement compris dans la zone torride; les quatre autres divisions, savoir, la vice-royauté du *Mexique*, celle de *Buenos-Ayres*, la *capitania general* du *Chili*, et celle de la *Havane* qui comprend les Florides, embrassent des pays dont une grande partie est placée hors des deux tropiques, c'est-à-dire, dans la zone tempérée. Nous verrons dans la suite que cette position

seule ne détermine pas la nature des productions qu'offrent ces belles contrées. La réunion de plusieurs causes physiques, telles que la grande hauteur des Cordillères, leurs masses énormes, le nombre de plateaux élevés de plus de deux à trois mille mètres au-dessus du niveau de l'Océan, donnent à une partie des régions équinoxiales une température propre à la culture du froment et des arbres fruitiers de l'Europe. La latitude géographique influe peu sur la fertilité d'un pays où, sur le dos et sur la pente des montagnes, la nature a réuni tous les climats.

Parmi les colonies sujettes à la domination du roi d'Espagne, le Mexique occupe en ce moment le premier rang, tant à cause de ses richesses territoriales, qu'à cause de sa position favorable pour le commerce avec l'Europe et avec l'Asie. Nous ne parlons ici que de la valeur politique du pays, en le considérant dans son état actuel de civilisation, qui est bien supérieure à ce que l'on observe dans les autres possessions espagnoles. Plusieurs branches d'agriculture ont, sans doute, atteint un plus haut degré de perfection dans la province de Caraccas que dans la Nouvelle-

Espagne. Moins une colonie a de mines, et plus l'industrie des habitans se porte à utiliser les productions du règne végétal. La fertilité du sol est plus grande dans les provinces de Cumana, de la Nouvelle-Barcelone et de Venezuela; elle est plus grande sur les bords du Bas-Orénoque et dans la partie boréale de la nouvelle-Grenade que dans le royaume du Mexique, dont plusieurs régions sont stériles, manquent d'eau et paroissent dénuées de végétation. Mais en considérant la grandeur de la population du Mexique, le nombre de villes considérables qui y sont rapprochées les unes des autres, l'énorme valeur de l'exploitation métallique, et son influence sur le commerce de l'Europe et de l'Asie; enfin, en examinant l'état d'inculture observé dans le reste de l'Amérique espagnole, on est tenté de justifier la préférence que la cour de Madrid accorde depuis long-temps au Mexique sur le reste de ses colonies.

La dénomination de *Nouvelle-Espagne* désigne, en général, la vaste étendue de pays sur laquelle le vice-roi du Mexique exerce son pouvoir. En prenant ce mot dans ce sens, on doit regarder comme limites boréales et

australes les parallèles du 38.^e et du 10.^e degré de latitude. Mais le *capitaine-général de Guatimala*, considéré comme administrateur, ne dépend que foiblement du vice-roi de la Nouvelle-Espagne. Le royaume de *Guatimala* embrasse, selon sa division politique, les gouvernemens de *Costa Rica* et de *Nicaragua*. Il est limitrophe du royaume de la *Nouvelle-Grenade*, auquel appartient le *Darien* et l'isthme de *Panama*. Chaque fois que, dans le cours de cet ouvrage, nous nous servons des dénominations de *Nouvelle-Espagne* et de *Mexique*, nous en excluons la *capitania general de Guatimala*, pays extrêmement fertile, très-peuplé, en comparaison du reste des possessions espagnoles, et d'autant mieux cultivé, que le sol, bouleversé par des volcans, n'y offre presque pas de mines métalliques. Nous considérons comme les parties les plus méridionales, et en même temps les plus orientales de la Nouvelle-Espagne, les intendances de *Merida* et d'*Oaxaca*. Les confins qui séparent le Mexique du royaume de Guatimala touchent la côte du Grand Océan à l'est du port de Tehuantepec, près de la Barra de Tonala. Ils aboutissent aux côtes

de la mer des Antilles près de la baie de Honduras.

Le nom de *Nouvelle-Espagne* ne fut d'abord donné, l'année 1518, qu'à la province de *Yucatan*. Les compagnons d'armes de *Grijalva* y furent étonnés de la culture des champs et de la beauté des édifices indiens. Cortez, dans sa première lettre adressée à l'empereur Charles-Quint, en 1520, étend déjà la dénomination de Nouvelle-Espagne à tout l'empire de Montezuma. Cet empire, si l'on en croit Solis, s'étendoit depuis Panama jusqu'à la Nouvelle-Californie. Mais les recherches savantes d'un historien mexicain, l'abbé Clavigero¹, nous ont appris que Montezuma, le sultan de Tenochtitlan, n'avoit sous sa domination qu'un espace de pays beaucoup moins vaste. Son royaume étoit limité sur les côtes orientales par les rivières de Guasacualco et de Tuspan, sur les côtes occidentales par les plaines de Soconusco et par le port de Zacatula. En jetant un coup d'œil sur ma carte générale de la Nouvelle-Espagne, divisée

¹ *Dissertazione sopra i confini di Anahuac. Voyez Storia antica del Messico, T. IV, p. 265.*

en intendances, on trouvera que, d'après les limites que je viens de tracer, l'empire de Montezuma n'embrassoit que les intendances de *Vera-Cruz*, d'*Oaxaca*, de la *Puebla*, de *Mexico* et de *Valladolid*. Je crois pouvoir évaluer sa surface à 18 ou 20000 lieues carrées.

Au commencement du 16.^e siècle, la rivière de Santiago séparoit les peuples agricoles du Mexique et de Mechoacan des hordes barbares et nomades, appelées Otomites et Cicimèques. Ces sauvages pousoient souvent leurs incursions jusqu'à Tula, ville située près du bord septentrional de la vallée de Tenochtitlan. Ils occupoient les plaines de Zelaya et de Salamanca, dont nous admirons aujourd'hui la belle culture et la multitude de métairies éparses.

La dénomination d'*Anahuac* ne doit pas non plus être confondue avec celle de *Nouvelle-Espagne*. Avant la conquête, on désignoit sous le premier nom tout le pays contenu entre le 14.^e et le 21.^e degré de latitude. Outre l'empire aztèque de Montezuma, les petites républiques de *Tlaxcallan* et de *Cholollan*, le royaume de *Tezcuco* (ou *Acolhoacan*) et celui de *Mechuacan*, qui comprenoit une

partie de l'intendance de Valladolid, appartennoient à l'ancien Anahuac.

Le nom de *Mexico* même est d'origine indienne. Il signifie dans la langue aztèque, l'habitation du dieu de la guerre, appelé *Mexitli* ou *Huitzilopochtli*. Il paroît cependant qu'avant l'année 1530, la ville fut appelée plus communément *Tenochtitlan* que *Mexico*. Cortez¹, qui n'avoit fait que de foibles progrès dans la langue du pays, nomme la capitale, par corruption, *Temixtitan*. On ne trouvera pas ces observations étymologiques trop minutieuses dans un ouvrage qui traite exclusivement du royaume du Mexique. D'ailleurs, l'homme audacieux qui bouleversa la monarchie aztèque la regarda comme assez étendue, pour conseiller² à Charles-Quint

¹ *Historia de Nueva-Espana*, por Lorenzana. (Mexico, 1770, p. 1.)

² Cortez dit, dans sa première Lettre datée de *Villa Segura de la Frontera*, le 30 octobre 1520: *Las cosas de esta terra son tantas y tales que Vuestra Alteza se puede intitular de nuevo Emperador de ella, y con titulo y non menos merito, que el de Alemaña, que por la gracia de Dios, Vuestra Sacra Magestad posee.* (Lorenzana, p. 38.)

de réunir le titre d'Empereur de la Nouvelle-Espagne à celui d'Empereur romain.

On est tenté de comparer ensemble l'étendue et la population du Mexique, et celle de deux empires avec lesquels cette belle colonie est dans des rapports d'union et de rivalité. L'Espagne est cinq fois plus petite que le Mexique. En faisant abstraction de malheurs imprévus, on peut compter que, dans moins d'un siècle, la population de ce dernier royaume égalera celle de la métropole. Les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale depuis la cession de la Louisiane, et depuis qu'ils ne veulent reconnoître d'autre limite que le Rio Bravo del Norte, comptent 260,000 lieues carrées. Leur population est peu supérieure à celle du Mexique, comme nous le verrons plus bas, en examinant soigneusement la population et l'arée de la Nouvelle-Espagne.

Si la force politique de deux états dépendoit uniquement de l'espace qu'ils occupent sur le globe et du nombre de leurs habitans; si la nature du sol, la configuration des côtes; si le climat, l'énergie de la nation, et surtout le degré de perfection des institutions sociales, n'étoient pas les élémens

principaux de ce grand calcul dynamique, le royaume de la Nouvelle-Espagne pourroit, à l'époque présente, se placer à côté de la confédération des républiques américaines. L'un et l'autre sentent l'inconvénient d'une population trop inégalement distribuée. Celle des États-Unis, quoique sur un sol et dans un climat moins favorisé par la nature, augmente avec une rapidité infiniment plus grande: aussi ne comprend-elle pas, comme la population mexicaine, près de deux millions et demi d'aborigènes. Ces Indiens, abrutis par le despotisme des anciens souverains aztèques, et par les vexations des premiers conquérans, quoique protégés par les lois espagnoles, généralement sages et humaines, ne jouissent cependant que très-peu de cette protection, à cause du grand éloignement de l'autorité suprême. Le royaume de la Nouvelle-Espagne a un avantage marquant sur les États-Unis: le nombre des esclaves, soit africains, soit de race mixte, y est presque nul; avantage que les colons européens ne commencent à bien apprécier que depuis les événemens tragiques de la révolution de Saint-Domingue: tant il est vrai que la crainte des maux

physiques agit plus puissamment que les considérations morales sur les vrais intérêts de la société, ou les principes de philanthropie et de justice, si souvent énoncés au parlement, à l'assemblée constituante et dans les ouvrages des philosophes!

Le nombre des esclaves africains dans les États-Unis, monte au delà d'un million : ils font la sixième partie de la population entière. Les états méridionaux, dont l'influence politique est devenue plus grande depuis l'acquisition de la Louisiane, ont augmenté inconsidérément le nombre des esclaves. Enfin, par un acte national, également motivé par la justice et la prudence, la traite des nègres a été abolie : elle l'auroit été long-temps avant, si la loi avoit permis au président des États-Unis (magistrat¹ dont le nom est cher aux vrais amis de l'humanité) de s'opposer à l'introduction des esclaves, et d'épargner par là de grands malheurs aux races futures.

¹ M. Thomas Jefferson, auteur de l'excellent *Essai sur la Virginie*.

CHAPITRE II.

Configuration des côtes. — Points sur lesquels les deux mers sont le plus rapprochées. — Considérations générales sur la possibilité de joindre la mer du Sud à l'Océan Atlantique. — Rivières de la Paix et de Tacoutché-Tessé. — Sources du Rio Bravo et du Rio Colorado. — Isthme de Tehuantepec. — Lac de Nicaragua. — Isthme de Panama. — Baie de Cupica. — Canal du Choco. — Rio Guallaga. — Golfe de Saint-George.

LE royaume de la Nouvelle-Espagne, la partie la plus septentrionale de toute l'Amérique espagnole, s'étend depuis le 16.^e jusqu'au 38.^e degré de latitude. La longueur de cette vaste région, dans la direction du sud-sud-est au nord-nord-ouest, est à peu près de 270 myriamètres (ou 610 lieues communes); sa plus grande largeur se trouve sous le parallèle du 30.^e degré. Depuis la Rivière-Rouge de la

province de Texas (Rio Colorado), jusqu'à l'île de Tiburon, sur les côtes de l'intendance de la Sonora, on compte, de l'est à l'ouest, 160 myriamètres (ou 364 lieues).

La partie du Mexique dans laquelle les deux océans, l'Atlantique et la mer du Sud, se rapprochent le plus l'un de l'autre, n'est malheureusement pas celle dans laquelle se trouvent les deux ports d'Acapulco et de Vera-Cruz, et la capitale du Mexique. Il y a, d'après mes observations astronomiques, d'Acapulco à Mexico, une distance oblique de $2^{\circ} 40' 19''$ de grand cercle (ou de 155885 toises); de Mexico à Vera-Cruz, $2^{\circ} 57' 9''$ (ou 158572 toises), et du port d'Acapulco au port de la Vera-Cruz, en ligne directe, $4^{\circ} 10' 7''$. C'est dans ces distances que les anciennes cartes sont les plus fautive. D'après les observations publiées par M. de Cassini, dans la relation du voyage de Chappe, l'éloignement de Mexico à Vera-Cruz seroit de $5^{\circ} 10'$ de longitude, au lieu de $2^{\circ} 57'$, qu'il y a effectivement entre les deux grandes villes. En adoptant pour Vera-Cruz la longitude donnée par Chappe, et pour Acapulco celle de la carte du Dépôt, rédigée en 1784,

la largeur de l'isthme mexicain entre les deux ports seroit de 175 lieues, distance de 71 lieues plus grande que la vraie. Ces différences sont rendues sensibles par la petite *carte critique* ajoutée à cet ouvrage.

L'isthme de Tehuantepec, au sud-est du port de la Vera-Cruz, est le point de la Nouvelle-Espagne dans lequel le continent présente le moins de largeur. On y compte, depuis l'Océan Atlantique jusqu'à la mer du Sud, 45 lieues de distance. Les sources rapprochées des rivières d'Huasacualco et de Chimalapa, paroissent favoriser le projet d'un canal de navigation intérieure, projet dont le comte de Revillagigedo, l'un des vice-rois les plus zélés pour le bien public, s'est occupé pendant long-temps. Lorsque nous donnerons des renseignemens sur l'intendance d'Oaxaca, nous reviendrons sur cet objet important pour toute l'Europe civilisée. Nous nous bornons ici à considérer le *problème de la communication entre les deux mers* dans toute la généralité dont il est susceptible. Nous présenterons dans un même tableau neuf points, dont plusieurs ne sont pas assez connus en Europe, et qui offrent tous une